

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Nina, ma grand-mère



Par Mathieu

Ma grand-mère Jeanine est née... Mais non, enfin ! On ne peut pas commencer ce texte de la sorte ! Jamais je n'ai appelée ma grand-mère Jeanine ! Ma grand-mère n'est pas Jeanine, elle est pour toujours Nina...

Nina, diminutif de Janina, son nom en polonais, car ma grand-mère est née de parents polonais, venus en France à la fin des années 20 pour participer à la reconstruction du pays. Installée dans le petit bourg de Cossigny, au milieu de la fertile plaine de la Brie, la famille Brandebura, originaire de Kalisz en Pologne, a eu trois enfants : Geneviève, Étienne et Nina.

Étienne restera toute sa vie en France, mais Geneviève émigrera aux États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale pour y rejoindre Edward Glowinski, son amoureux de G.I. blessé lors de la Bataille des Haies, dans la Manche, à l'été 1944.

Nina a vécu ces épisodes avec une passion folle – une passion qu'elle m'a transmise et que je garde vive en moi. Âgée de 8 ans en 1939, que de souvenirs elle m'a racontés sur ses années de guerre... L'Exode et ce soldat allemand qui lui avait offert des bonbons et qu'elle aura dévorés malgré l'interdiction de ses parents... L'Occupation, son marché noir, les combats dans le ciel jusqu'à ce jour où dans le sillage d'une explosion au cœur des nuages le bras d'un aviateur était tombé dans la cour de l'école des garçons... La Libération avec le passage des chars américains et l'ivresse d'un bonheur magnifié par ses 14 ans... L'Épuration, aussi, avec cette femme tonduée sur la place du bourg voisin, Chevry...

Plus tard, ce sera la rencontre avec Émile Dusart, son amour, celui d'une vie entière. La découverte d'une existence, aux abords d'une course de vélo à laquelle Émile participait. Un fils, dont je descends, et un veuvage qui débute à ses 41 ans, la mort terrible et soudaine d'un grand-père que je ne connaîtrai jamais que par les mots d'amour que Nina et mon père me confieront. Un veuvage de 45 ans,

sans jamais se plaindre, pas une seule fois, sans jamais revivre avec quiconque non plus, et encore moins changer de nom, 45 ans de passion pour un mari défunt jusqu'à ce jour d'octobre 2017, où il fut l'heure pour Nina de s'endormir définitivement et, comme elle l'attendait, de « rejoindre Émile ». C'était à Argentan, parce que j'avais amené ma grand-mère près de moi pour ses derniers mois. Par un après-midi d'octobre ensoleillé, le crépuscule s'annonçait dans le ciel normand lorsque son souffle s'est raccourci, puis a cessé. S'il doit y avoir de plus belles journées que d'autres pour mourir, alors celles-ci en faisaient partie, tant la lumière était somptueuse sur l'horizon normand d'octobre... Octobre, encore clair et déjà nostalgique de l'été passé, octobre, un mois qu'elle aimait particulièrement.

Dans la famille de Nina, on parlait polonais. Uniquement. Et l'on maniait en même temps le culte de l'intégration. Jamais elle n'a appris un mot de polonais à ses petits-enfants. Et française de nationalité, Nina l'est devenue d'autant plus par une adhésion volontaire à la littérature, à la musique, au cinéma, en un mot à la culture française. Elle nous l'a transmise, à ma sœur et moi, parce qu'elle fut notre nourrice et tellement, tellement plus encore.

Ce qu'il me reste d'elle aujourd'hui ne tiendrait pas en un livre entier, et pas un jour ne passe sans que je ne pense à elle. Il me semble que sa façon de voir le monde a imprégné la mienne, que nos regards s'entremêlent par-delà le temps et l'espace. Plus qu'à d'autres personnes de mon entourage je lui dois l'amour des mots et de la nature, de l'histoire et de la musique, et cette curiosité intellectuelle qui donne envie, qui donne besoin d'apprendre.

Souvent traînent dans l'air certains des souvenirs, des impressions, des moments simples et beaux qu'elle aimait tant et dont elle me parlait volontiers... Les champs de blé oscillant sous le vent, le chant des oiseaux à l'aurore, la cueillette des cerises sous le soleil de juin, quelques notes de Chopin (on est d'origine polonaise ou l'on ne l'est pas !!!) sur son vieux tourne-disques, le regard jeté sur quelques photos de famille, un déjeuner frugal sur l'herbe du jardin, une cigarette occasionnelle partagée avec sa petite-fille sur son balcon, une marche dans les hautes herbes bordant une rivière, une tartine grillée dans une tasse de café au lait... Non, décidément, un livre entier ne suffirait pas à raconter Nina.



Nina, en gros plan et lors de son mariage avec mon grand-père Émile ; Émile avec mon père Philippe dans ses bras.

